

CODE BARRE

© Les Éditions de l'Atelier In8, 2006.  
ISBN: 2-916159-25-8  
ISSN 1776-4068

Mouloud Akkouche  
CODE BARRE

Pourquoi ce livre entre vos mains ? Il est né d'une constatation : les routes de la lecture sont de plus en plus escarpées. Et rajouter des péages – visibles ou invisibles – n'en facilitera pas le passage. Ni pour les lecteurs, ni pour les auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, documentalistes... Et tous ceux qui empruntent les routes du livre. De moins en moins nombreux.

Voilà pourquoi les éditions de l'Atelier IN8, les éditions Cairn et l'Imprimerie Lussaud ont décidé de s'associer pour cette édition. Leur volonté est de proposer sa lecture au plus grand nombre.

Ce texte de Mouloud Akkouche, à travers une fiction, traite des problèmes d'accès au livre et à la lecture en général. Il est l'écho de ce parcours difficile.

Ce livre, offert, n'encourage pas la gratuité sauvage qui nuit déjà à la presse. Bien au contraire, il souligne que lire, écrire, éditer, imprimer, conseiller un livre représente toujours un prix. Mais pas à n'importe quel prix !

Ce livre est unique comme son prix : 3 euros.

Et surtout, il doit continuer d'ouvrir de nouvelles voies.

*Merci à Josée Guellil pour l'anecdote de la « carte bleue »,  
à Olivier Bois, Jean-Luc Kerebel et Sèrgi Javaloyès pour leurs  
précieuses suggestions, et aux autres membres du commando  
graphi-ttaire IN8 qui œuvrent dans l'ombre.*



*« Il est des douleurs qui ont perdu la mémoire et ne se  
rappellent pas pourquoi elles sont douleurs. »*  
Antonio PORCHIA " Voix "

*« Oui, il y a la beauté et il y a les humiliés.  
Quelles que soient les difficultés de l'entreprise,  
je voudrais n'être jamais infidèle, ni à l'une ni aux autres. »*  
Albert CAMUS " Tipaza "



## CENTRE VILLE : AUTOMNE 2006

Main dans la main, ils marchaient vers leur dernière nuit ensemble. Ni l'un ni l'autre ne s'en doutait. Sous le même toit depuis une semaine, des projets plein la tête. Tout allait très bien... Jusqu'à cette banale question suivie d'un silence, le silence d'un gosse de 18 ans. Incapable de prononcer le moindre mot. Les yeux baissés, une grenade sous la poitrine.

Deux rues plus loin, elle grimpa dans sa voiture, impatiente de rentrer. Il ouvrit la portière mais resta planté sur le trottoir, l'œil dans le vague.

« Tu fais la gueule ? »

Il se tourna et la dévisagea. Elle eut un mouvement de recul. Il lui faisait peur. Un masque de haine. Ses lèvres, déformées par un rictus, tremblaient.

« Je te rejoins. »

Quand la voiture disparut, il marmonna une insulte et shoota dans une poubelle qui se renversa.

Ses poings pendaient inutiles au bout des bras.

Roulant des épaules, il marchait à grandes enjambées. Une image revenait en boucle : penaud dans ce salon, muet face aux parents de sa copine. Il avait envie de chialer, cogner, chialer... Bousiller le monde entier.

Effacer son silence.

Ramassé autour de la mairie, la poste centrale et la bibliothèque, le quartier pavillonnaire s'étendait du cœur historique de la ville jusqu'au bord d'une rivière.

Les hautes tours se découpaient dans la nuit étoilée : sa cité de l'autre côté du pont.

Plus il s'approchait, plus la colère augmentait. Il s'arrêta devant un petit pavillon aux volets clos : chez eux. Dormaient-ils? Lisaient-ils? Il se mordit les lèvres.

Puis il enfonça la lame d'un couteau dans les quatre pneus de leur voiture.

Avant de l'incendier.

DIRECTION ZONE INDUSTRIELLE  
ÉTÉ 2028

Il remonte la rue principale en claudiquant ; couvreur, il avait chuté trois ans avant d'un toit. Et depuis, il vivait avec une pension d'invalidité. Il traverse la ville jusqu'à un dédale d'entrepôts, magasins et immeubles vitrés le long de l'auto-route. De nombreux camions sont alignés devant les quais de livraison. Un bruit continu dans l'air chaud. Ce lieu l'opprime. Il accélère le pas.

Une centaine de mètres plus loin, il passe derrière un Mac do au-dessus d'une nationale. La circulation est très dense. Des silhouettes sombres sont plantées sur les bas-côtés. Il jette un coup d'œil à droite et à gauche et franchit un parapet interdit aux usagers. Un raccourci dangereux.

Il ouvre son portefeuille et vérifie la présence de la carte bleue : une idée de la municipalité. Au lieu de distribuer des colis ou des bons alimentaires, elle proposa cette carte – identique aux autres C. B – avec une somme allouée par semaine. *« Notre but est que vous redeveniez le plus rapidement possible des citoyens à part entière, pas des citoyens au rabais. »* Il ne supportait pas le ton de la nouvelle assistante sociale. Pas seul à la trouver condescendante. Mais, l'orgueil vaincu par la nécessité, il s'était écrasé.

A l'entrée, il croise le regard du vigile : une jeune montagne de muscles avec oreillette. Et le torse bombé dans sa tenue voyante. Aussi con et borné que lui au même âge... Un soir, il l'entraîna dans le local-sécurité à cause du vol d'une bouteille de bon vin pour fêter ses quarante ans. Le gérant du magasin, plus indulgent que son chien de garde, refusa d'appeler les flics. Pas la moindre réaction quand le vigile, contraint de relâcher sa prise, le mit dehors sans ménagement. Finis les réflexes de rue et des années de légion...

Sauf le couteau dans sa poche.

Une pile de paniers plastique avant l'accès au magasin. Il en détache un et se glisse dans le tourniquet. Très heureux. Des mois sans y avoir remis les pieds. T'es pas ici en balade mon pote, s'en-gueule-t-il avant de se remémorer sa liste de courses :

- café
- lait
- beurre
- pommes de terre
- petits pois en boîte
- haricots verts en boîte
- steacks surgelés
- riz
- pâtes

- huile
- PQ
- eau de javel
- savon
- rasoirs

Il a repéré le vigile qui ne le lâche pas d'une semelle : prêt à bondir sur sa proie. Dès qu'il se retourne, l'homme en uniforme lève les yeux en l'air ou fait semblant de parler à son micro-cravate. Le p'tit branleur se la joue Rambo de supermarché, sourit-il, amusé. Et agacé par cette pression.

Un reggae a remplacé la techno dans les haut-parleurs. Il secoue la tête au rythme de la musique.

## SOUS-SOL IMMEUBLE DE BUREAUX

Elle se gare sur sa place de parking réservée. Le moteur à peine coupé, son mobile sonne.

« Allô.

– Bonjour chère madame, fait une voix grave. Je tenais à vous annoncer personnellement votre désignation à la présidence de la centrale d'achat de notre groupe. »

Elle reste muette.

« Votre nomination ne sera vraiment officielle que demain, continue son patron. Je souhaiterais que vous n'en parliez à personne de votre équipe avant ce moment-là.

– Bien entendu... »

Elle se racle la gorge et ajoute :

« Je vous remercie. »

Il lui demande de prendre un rendez-vous avec son secrétariat et raccroche.

Heureuse et surprise, elle reste un long moment, téléphone à la main et regard perdu derrière le pare-brise. Après 17 ans de carrière, elle est nommée numéro trois du groupe. Une revanche sur son père. Parti du bas de l'échelle, il l'avait toujours considérée comme une privilégiée incapable, « elle », de grimper les échelons. Aujourd'hui, elle a enfin atteint le sommet. Mais il n'est plus là pour le voir.

Elle envoie un SMS enthousiaste à son mari puis se dirige vers les ascenseurs.

Une belle journée en perspective.

## RAYON ALIMENTATION

Son œil est attiré par un paquet de café avec un bel emballage : produit du commerce équitable.

Il lit le prix et le repose aussitôt pour se rabattre sur le moins cher.

En se relevant, il bouscule une femme.

« Excusez-moi. »

Elle esquisse un sourire. C'est une petite brune, cheveux longs et un piercing à chaque aile du nez. Elle s'accroupit pour choisir une boîte de thé. Il louche sur son décolleté et bande. Elle quitte le rayon, il la dévore des yeux ; plus tard, il repensera à elle. Combien de temps sans toucher une femme ? La dernière remontait à trois ans : dans une camionnette.

Après une hésitation, il prend six packs. Depuis l'arrêt de l'alcool, il boit des litres de lait. « *Je suis un alcoolique non pratiquant.* » Cette confession d'un écrivain<sup>1</sup> entendue à la radio l'a accompagné dans les périodes les plus dures. Sa mémoire, infailible, regorge de phrases distillées par les ondes.

Il baisse brusquement les yeux. Le gros barbu qui vient d'entrer dans le rayon est un habitué du centre social. Ancien commercial aux narines trop nourries à la coke, il remâche sa dégringolade par le menu. Très difficile de le décamponner. Lui aussi possède sa petite carte. Et lui aussi paraît heureux de trimballer un petit panier, de jouer au mec normal.

<sup>1</sup> Raymond Carver

« Eh! Salut. Ça va?

– Ouais. »

Ils échangent une poignée de mains. Le cadre déchu se laisse complètement aller : vêtements dégueulasses, pas rasé et une odeur pestilentielle.

« Ce sont des rats quand même.

– Qui ça? »

Il pousse un soupir aviné.

« Les mecs des services sociaux.

– Moi je préfère quand même être ici que me taper la queue au centre social.

– Ouais c'est vrai, bougonne-t-il. Mais ils auraient pu nous filer plus que vingt cinq euros.

Silence.

– C'est mieux que rien.

– Tu rigoles : on peut rien faire avec une somme aussi ridicule. C'est un vrai scandale de nous donner des miettes. Quand je bossais, je pouvais...

– Excuse-moi, faut que j'y aille.

– Pourquoi?

– J'ai un rencard.

– T'as un plan boulot?

– Non.

– Moi, affirme-t-il avec un sourire édenté, j'ai un rencard après-demain dans une boîte. Cette fois, c'est sûr : je vais bientôt sortir de ce merdier.

Même mensonge chaque semaine.

– J'y vais.

– T’es pas une seconde près quand même.  
Tu veux pas qu’on... »

Impassible, il tourne les talons et gagne le rayon surgelés, toujours suivi par le vigile.

Il serre le couteau dans sa poche.

## ETAGE : STAFF

Elle boit une gorgée de thé face à la baie vitrée donnant sur le centre-ville. Encore émue par cette promotion inattendue. Elle consulte sa montre et quitte la cafétéria.

Soudain elle s’arrête devant un mur d’écrans. Elle s’approche et blêmit.

Elle fait signe à l’un des opérateurs.

« C’est bien vous qui vous occupez des écrans de contrôle? »

Il la dévisage, surpris par sa question. Pourquoi ce subit intérêt pour la télésurveillance des super-marchés?

Jamais elle ne lui avait adressé la parole.

« Oui. Y a un problème? »

– Non.

– Tant mieux. »

Elle pointe l’index sur l’écran 7.

« Est-il possible de transférer directement ces images là sur mon ordinateur? »

- Bien sûr.
- Transférez-les sur mon ordinateur s'il vous plait.
- Maintenant?
- Oui, pas dans quinze jours. »

Un fax crépite quand elle entre dans son bureau. Elle se laisse tomber sur le siège et souffle. Elle frotte ses paupières, boit une rapide gorgée. Le liquide lui brûle la gorge. Un bip annonce l'arrivée d'un e-mail. Elle ferme le site d'un quotidien d'économie et toutes les applications en cours.

L'intérieur d'un supermarché apparaît sur l'écran : une vue d'ensemble. Elle augmente le son et actionne l'icône du zoom. Lorsque l'image est assez détaillée, elle chausse une paire de lunettes et examine chaque allée. Elle l'aperçoit dans la travée centrale, juste avant de bifurquer dans le rayon légumes. Elle place aussitôt le curseur sur lui et zoome au maximum. Aucun doute.

Elle décroche le téléphone.

« Annulez mon rendez-vous avec le Directeur financier », ordonne-t-elle, la voix chevrotante.

Il n'est plus sur l'écran. Où est-il passé? Elle vérifie toutes les allées. En vain. Sans doute sorti, pense-t-elle, mi-satisfaite mi-déçue.

Elle sourit. Malgré sa claudication, il marche toujours en balançant les épaules. Déterminé. Il jette

deux paquets de pâtes dans son panier. Elle fait un gros plan.

Disparu son casque de boucles blondes, plus d'anneau non plus à l'oreille gauche. Son nez est écrasé, paupières gonflées et traits tirés. Il a énormément changé et fait beaucoup plus que son âge. Il tourne les yeux vers la caméra, elle se sent mal à l'aise. Inquiète. Son visage a conservé la même expression que la nuit où il... Cette nuit d'automne où tout bascula.

Parti sans laisser de mot.

## RAYON BÉBÉ

« Je prends quel âge? »

Mobile à l'oreille, un trentenaire est désesparé devant une montagne de couches.

« Et quel poids? »

Il passe à côté du jeune père et inspecte son caddie : deux bouteilles d'eau pétillante, trois plats surgelés, une barquette de saumon, des croquettes pour chats, un magazine.

La musique s'arrête :

« *Chers clients et clientes, cette semaine, votre magasin lance une promotion exceptionnelle sur le rayon bricolage. Un de nos conseillers se tiendra pendant cinq jours à votre entière disposition pour tout*

*renseignement. Toute l'équipe du magasin vous souhaite une excellente journée. »*

Sur la pointe des pieds, il attrape deux boîtes de petits pois et effectue un calcul mental : encore cinq euros à dépenser. Que lui reste-t-il à acheter ? Savon, rasoirs, P.Q. Pas plus de vingt-cinq euros par semaine. Surtout éviter de dépasser cette somme, pas du tout envie d'avoir la honte à la caisse. Dommage qu'ils ne vendent pas de tabac, regrette-t-il. Le seul luxe qu'il s'autorise.

Sourire aux lèvres, il déambule dans les allées. La plupart des clients sont des clientes. Liste à la main, elles se servent avec des gestes précis, sans aucune hésitation. Certaines vérifient parfois la composition sur les emballages. Il les observe en coin avec une pointe de jalousie, le panier dans ses grosses paluches. Un couple d'ados le croise, caddie rempli de coca, bière et chips. Il marche un instant derrière eux avant d'emboîter le pas à une vieille femme.

« S'il vous plait !

– Ouais. »

Le type, un gros au sourire figé, tient un organizer.

« Cher client, nous souhaiterions vous poser quelques questions. Ca ne pren...

– Pour quoi faire ?

– Ce petit questionnaire a pour but l'amélioration de nos services et de notre accueil. »

Il pointe le pouce en arrière.

« Pour ça, voyez plutôt avec le Rambo qui me suit à la trace. »

## BUREAU D.G.

Elle allume une cigarette et s'épaule à la fenêtre. Aller le retrouver? Que lui dire? Leur relation ne dura que trois mois, trois mois qui remontent d'un seul coup à la surface. Depuis, elle s'est mariée deux fois et a quatre enfants. Et lui? Elle essaye d'imaginer son existence puis leur histoire à deux sans... Pourquoi leur avoir cédé?

C'est du passé tout ça, se dit-elle avant de s'asseoir. Elle décroche le téléphone.

« Faites venir le Directeur financier. »

Peu après, un grand brun pousse la porte. La quarantaine élégante, lunettes rondes et l'air d'être tombé du nid. Il s'installe face à elle et dépose un dossier.

« Voilà, j'ai tout synthétisé. »

Elle triture sa souris.

« Vous avez bouclé tout le projet? »

Il affiche un air satisfait.

« Bien sûr.

– Cette année sera dure, très dure.

– Je sais bien que ce n'est pas de gaieté de cœur mais il en va de la survie du groupe, acquiesce-t-il. Le plan de sauvegarde de l'emploi est inévitable. »

Elle le fouille du regard. Comme elle, excellent produit des grandes écoles, il est devenu un bon petit soldat d'en haut. Comme elle, il écoute Mozart et les Beatles, a collé sa progéniture dans des boîtes privées, lit des hebdomadaires et des romans conseillés par les mêmes hebdomadaires, s'apitoie sur la misère du monde et des banlieues, pèse chaque mot avant de parler. Comme elle, foutre trois mille personnes sur le carreau ne l'empêchera pas de dormir. Ni de se réveiller.

Et comme elle : se sent-il vide ?

« Pas de temps à perdre, lâche-t-elle pour couper court à ses interrogations. C'est à vous. »

S'appuyant sur des courbes et statistiques, il décline d'une voix monocorde le projet de plan social. Une démonstration très brillante, imparable. Mais elle ne l'écoute pas, son regard sans cesse aimanté par l'écran.

« Qu'en pensez-vous ?

– Tout ça me semble vraiment très bien, répond-elle après un long silence.

– Je pense qu'on peut valider mais il faut... »

Elle l'arrête d'un geste.

« On verra le reste en fin d'après-midi. »  
La porte refermée, elle éclate en sanglots.

## RAYON LIBRAIRIE

Une demi-douzaine de cartons sont ouverts : des livres conditionnés par cinq sous film plastique. Baladeur sur les oreilles, un manutentionnaire approvisionne les rayonnages.

« Vous désirez un renseignement monsieur ? s'empresse de demander la vendeuse. »

Pas de réponse. Elle hausse les épaules puis propose ses services à un autre client.

Sa chemise est trempée de sueur. Il est toujours immobile. Ses yeux parcourent les rayons. Le magasin se met à tourner. Il tend la main, se ravise... Ses oreilles bourdonnent. Souffle court et crâne dans un étau. De quoi a-t-il peur ? Que les livres reculent, couvertures serrées pour l'empêcher d'y glisser la main ? Plus des livres mais des millions de lignes, milliards de mots... Un raz de marée d'encre.

T'es vraiment con mec, finit-il par se raisonner. Il saisit un livre au hasard et effleure très lentement la couverture. Souriant, il le repose puis en choisit un autre qu'il feuillette.

Soudain, il le lâche et fait un pas en arrière. Tendü. Persuadé que tous les lecteurs du rayon,

la vendeuse, le manutentionnaire, les livres aussi... tous le toisent : « *Qu'est-ce que tu fous là ? Tu n'es qu'un voleur, tu ne pourras jamais rembourser toutes ces heures volées à l'Education Nationale pour traîner dans la rue. Au lieu d'aller à l'école comme tous les autres. Ta place n'est pas ici. Un livre ça se mérite.* ».

Il ressent une brusque envie de cogner. Prêt à se battre... contre un ennemi invisible.

Il s'éloigne, dos rond.

#### TOILETTES FEMMES.

Assise sur la cuvette, elle se remaquille devant un petit miroir. Pas du tout envie que ses collègues la découvre dans cet état, surtout la nouvelle aux dents longues.

Rien à faire : la scène de l'automne 2006 occupe tout son esprit. Elle revoit la place de chacun, se rappelle des propos échangés, le sourire narquois de son père. Et ce silence interminable. Puis les événements quelques heures après... Malgré les années, la trouille est encore intacte. Cette trouille quand il avait surgi fou de rage dans l'appartement... Qui aurait pu se douter ?

Des bruits de pas. Elle retient son souffle. Raide comme si on pouvait la voir à travers la porte.

Quand la personne est sortie, elle ferme le miroir et prend son mobile.

*Je viens de retrouver le premier homme que j'ai aimé. Je t'en avais parlé une fois. Je viens de le re-trouver par hasard. Il fait ses courses dans un supermarché à l'autre bout de la ville. Je sais pas quoi faire. Je me sens complètement paumée et je...*

Elle arrête de pianoter et annule le SMS. En quoi sa meilleure copine peut-elle lui être utile? Pas une simple histoire de cul à raconter à une table de café. Ressaisis-toi ma vieille, s'exhorte-t-elle, tu es désormais numéro trois du groupe. Pas le moment de craquer.

Dans le couloir, elle croise la nouvelle. Elle se redresse et arbore un sourire carnassier. L'autre aussi.

Elle s'assoit et clique aussitôt sur la souris: l'image du supermarché disparaît.

## CAISSE

Il dépose le rectangle noir et blanc sur le tapis roulant. Très fier d'être redevenu un « client suivant ». Il refait un énième calcul mental: encore un euro cinquante sur sa carte. Satisfait de pouvoir revenir dans la semaine.

La caissière, une blonde cernée lui sourit, un sourire répété des dizaines de fois par jour. Mais, même industriel, cette attention lui met du baume au cœur.

Revenu du côté des humains.

Avec des gestes méthodiques, elle passe le stylo optique sur chacun de ses achats. Et lui, maladroit, les enfourne au fur et à mesure dans des sacs plastiques.

« Vous devriez les doubler vos sacs, conseille une femme. Ils sont pas très solides. »

Il la remercie d'un sourire.

« Ça c'est pas possible monsieur, fait la caissière en agitant un livre de poche. »

Il manque de s'étrangler.

« Pourquoi? »

– Y passe pas.

– J'ai assez d'argent. »

Elle hoche la tête.

« Je suis vraiment désolé monsieur mais... C'est pas possible.

– Mais pourquoi? »

La caissière met de côté le livre et passe le reste des courses au lecteur optique.

« Ça fait 21 euros et 10 cents. »

Il lui tend sa carte.

« Vous voyez: il me reste encore 3 euros 90.

– Je sais bien.

– Ben... passez le livre alors. »

Elle hausse les épaules.

« Cette carte est... elle est spéciale, vous avez le droit qu'aux produits de consommation courante. Vous pouvez pas prendre de livres, de C. D et DVD. »

Il ouvre la bouche... Incapable de prononcer le moindre mot. La sueur tapisse sa nuque. Ses jambes se mettent à trembler, il tapote du pied contre une paroi métallique. Il se mord les lèvres. Calme-toi, se dit-il, ça va s'arranger.

« J'ai assez de thune sur ma putain de carte! »

Son hurlement couvre la musique d'ambiance et résonne dans le supermarché. Des regards convergent vers lui. Un vieillard le montre du doigt.

La caissière, inquiète, cherche un soutien.

« J'y peux rien monsieur.

– Tapez le prix de ce livre alors!

– Mais arrêtez de l'emmerder comme ça. »

Poings placés en garde devant son visage, corps légèrement fléchi, menton camouflé par une épaule, il s'approche d'un gros barbu.

« T'as un problème, toi.

– Calmez-vous monsieur, bredouille la caissière. »

Il donne un coup de poing dans un présentoir chargé de magazines.

« Je veux voir un responsable! »

Bruits de pas et de trousseaux de clefs. Il se retourne. Un micro grésille. Deux vigiles courent, chacun une bombe lacrymogène à la main.

Il ramasse le livre et ses sacs de courses puis cavale vers la sortie.

« Arrête-toi ! »

Les vigiles le poursuivent.

### TOUTES DIRECTIONS.

Au volant de son 4x4, elle traverse la ville, le cœur battant comme une ado. Allait-il la reconnaître? Voudrait-il lui parler?

Elle klaxonne.

« Dépêche-toi ! »

Son mobile sonne. Elle ne répond pas. Pourvu qu'il soit encore là, espère-t-elle, doigts croisés.

Après le rond-point, elle aperçoit un attrouplement. Un véhicule est encastré dans la glissière de sécurité. Elle tourne à droite pour éviter l'embouteillage.

« C'est pas vrai ! »

Elle fait une marche arrière, s'arrête au milieu de la chaussée et sort de sa voiture.

« Que s'est-il passé ? »

– Il a essayé de s'enfuir en passant par dessus la rambarde, lui répond le gérant du supermarché.

Malheureusement, il est tombé sur la route et ce véhicule l'a heurté de plein fouet. Je vous assure que...

– Taisez-vous! »

Elle le bouscule et se faufille parmi les curieux en hurlant « Laissez-moi passer! ».

Agenouillé, un pompier tente de le ranimer.

Elle se tord le cou et réussit à le voir. Il est recroquevillé, un mince filet de sang sous la nuque. Ses yeux vitreux fixent le ciel. Sa bouche ouverte dévoile des dents jaunies par le tabac. Les muscles du visage relâchés, sauf les sourcils...

Froncés comme vingt-deux ans avant : le jour où elle finit par le présenter à ses parents. Malgré ses appréhensions, la soirée débuta très bien même si, fesses au bord du siège et blouson sur le dos, il paraissait déboussolé par le nombre de couverts et le plan de table. Elle était rassurée. Mais tout se gâcha quand sa mère demanda : « *Et vous faites quoi dans la vie ?* » ; il hésita avant de bafouiller : « *Couvreur* ». Un sourire aux lèvres, son père poussa alors vers lui un bloc de papier et un stylo.

« *Vous tombez à point nommé jeune homme, je cherche quelqu'un pour faire des travaux sur mon toit. Notez moi l'adresse de votre entreprise s'il vous plait.* ». Sa demande tomba dans un trou noir, noir de silence. Et noir d'une honte mêlée de haine. Sourcils froncés, il le dévisagea, prêt à lui bondir

dessus et enfoncer le bloc jusqu'au fond de sa gorge, étouffer une à une ses phrases pleines de mots inconnus, mots des autres... puis sauter par le balcon et s'enfuir dans la nuit. Revenir de l'autre côté du pont. Il détourna son regard et le promena sur des photos sur la cheminée, une pile de quotidiens dans une malle en osier, deux diplômes encadrés au mur, avant de fixer la table. Visage figé, les yeux embués de larmes. Le couple et leur fille, embarrassés, échangèrent de furtifs coups d'œil. Elle lui adressa un pâle sourire dans l'espoir qu'il briserait le silence. En vain. Elle lâcha une banalité. Puis le repas continua avec les interminables discours de son père sur la réussite. Et lui, nez dans son assiette, ne décrocha plus un seul mot.

Leur voiture incendiée, il traîna des heures avant de la rejoindre : elle dormait, un roman à la main. Il gueula, elle se réveilla en sursaut. Il balaya livres et classeurs sur le bureau, renversa la bibliothèque, brisa des vinyles... et se mit à donner des coups de boule contre la porte. Affolée, elle se réfugia chez une copine de fac. De retour le lendemain, elle trouva l'appartement désert. Elle traversa le pont quelques jours plus tard et s'arrêta devant une grappe d'ados à l'entrée de la cité. Tous méfiants. Pas une réponse à ses questions. Quand elle démarra, une voix aboya : « *Ce barge est rentré à la légion!* ».

« Y a plus rien à faire, constate le pompier en fermant les paupières du mort. »

Elle s'accroupit près du corps. Il porte au poignet la chaînette qu'elle lui avait offerte. La tension a entièrement disparu de son visage. Il semble détendu.

Enfin plus fort que le silence.

Et les pages à apprivoiser...

« Vous êtes quelqu'un de la famille? »

Le pompier toussote et lui pose la main sur l'épaule. Elle se retourne lentement.

«...»

– Laissez-nous passer s'il vous plait! crie un autre pompier en poussant une civière roulante. »

Abattue, elle suit des yeux le parcours de la fermeture éclair jusqu'au-dessus du crâne. Fin d'une histoire inaboutie, une histoire avalée à jamais par un grand sac.

Un claquement de portière la fait sursauter. Elle se penche et ramasse le livre.

Avait-il appris à lire?

"Né à mi chemin entre la misère et le soleil" . Je pourrais reprendre ces mots de CAMUS pour résumer le choc de ma découverte des livres. Aucun chez mes parents, pas de revues non plus et encore moins de séances de cinéma. Jusqu'à ce mercredi après-midi chez un copain : des livres par centaines, une bibliothèque entière et au-delà de cette découverte, déjà extraordinaire, des horizons qui s'ouvraient. Et la conscience nette que LE livre me permettrait d'échapper à ma condition.

Alors, j'ai hanté les bibliothèques puis plus tard les librairies, élevé un piédestal à François Maspéro, Maurice Nadeau, Robert Morel, José Corti et les autres qui donnaient à lire, à penser, les armes de la critique (et inversement).

Mon avenir était tracé : devenir libraire pour défendre les livres que j'aime, les conseiller, les faire partager. Puis j'ai voulu passer de l'autre côté, être à l'origine des livres, partager mes enthousiasmes ou tout simplement créer les livres que j'aurais aimé trouver chez mon libraire.

Jean-Luc Kérébel  
Editeur



Achevé d'imprimer par Lussaud Imprimerie  
en novembre 2006  
pour les Éditions de l'Atelier In8  
et les Éditions Cairn

Dépôt légal : novembre 2006